

Avant-propos

Louise Dupré

Volume 23, Number 3 (69), Spring 1998

Le récit littéraire des années quatre-vingt et quatre-vingt-dix

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/201381ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/201381ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (print)

1705-933X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Dupré, L. (1998). Avant-propos. *Voix et Images*, 23(3), 433–434.
<https://doi.org/10.7202/201381ar>

Avant-propos

C'est avec un dossier sur le récit littéraire des années quatre-vingt et quatre-vingt-dix que se termine le volume XXIII de *Voix et Images*. Durant les dernières décennies, on a vu en effet se multiplier les livres qui portent, sur la page couverture, la mention «récit». Nouveau genre littéraire ou amplification d'une tendance jusque-là marginale dans la littérature québécoise? Par qui sont signés ces récits? Par des auteurs chevronnés ou débutants? Mais au fait, en quoi le récit se distingue-t-il du roman? Voilà des questions auxquelles permettra de répondre ce dossier incontournable préparé par Frances Fortier et Andrée Mercier. Car peu d'études ont abordé, jusqu'à maintenant, ce genre littéraire. Aussi ce dossier répond-il à une nécessité, d'autant plus que les pratiques hybrides occupent un espace de plus en plus grand dans le champ littéraire québécois.

Dans le premier article du dossier, Frances Fortier et René Audet nous présentent une analyse institutionnelle du phénomène que constitue le récit littéraire. Andrée Mercier dégage ensuite les traits spécifiques de ce genre qui rassemble des textes fort différents. Ce dossier offre également des études de textes qui, parce qu'ils échappent aux catégories littéraires «consacrées», ne font pas l'objet des discours critiques habituels. Christiane Kègle, Pierre L'Hérault et Maryse Poirier ont le mérite d'analyser des textes sur lesquels la critique universitaire s'est peu penchée, tout en faisant des constats théoriques sur un genre littéraire qui séduit auteurs et lecteurs.

La section «Études» propose trois intéressants articles. S'appuyant sur la *Relation* qu'écrit le jésuite Paul Lejeune en 1634, Pierre Berthiaume nous donne à lire un article érudit où il montre, chez le missionnaire, le conflit profond qui s'installe entre le discours de la foi et celui du chamanisme amérindien. Corinne Larochelle, pour sa part, signe la première étude consacrée à Élise Turcotte dans *Voix et Images*: elle analyse l'omniprésence de l'image dans *Le bruit des choses vivantes* pour en dégager la signification dans le roman, signification qui n'est pas sans conséquences sur le plan formel. Quant à Marilyn Randall, sa lecture des textes inscrits dans les marges de *Trou de mémoire* d'Hubert Aquin lui permet de montrer que ce roman camoufle l'autobiographie aquinienne. Mais cet article constitue aussi une réflexion précieuse sur la relation entre l'auteur et l'œuvre, question qu'on a recommencé à aborder dans la recherche depuis quelques années.

Comme à l'habitude, la section «Chroniques» fait le point sur des parutions récentes. Nous y retrouvons nos collaborateurs habituels et de nouveaux, qu'il nous fait plaisir d'accueillir. C'est ainsi qu'on lira avec intérêt Robert Major et Sherry Simon en ce qui concerne l'essai, Michel Biron et Jean-François Chassay pour ce qui est du roman, André Brochu et Michel Lemaire pour la poésie, ainsi qu'André Lamontagne pour les revues.

Ce numéro de *Voix et Images* marque la fin du mandat qui a été le mien, depuis juin 1995, moment où j'ai succédé à Jacques Pelletier à la direction de la revue. Je me suis inscrite dans les traces de mon prédécesseur, en offrant aux lecteurs de *Voix et Images* une publication répondant aux critères qui ont été ceux de la revue depuis sa fondation. Les numéros publiés depuis trois ans ont voulu à la fois travailler à la création d'une «tradition» québécoise et être attentifs à l'émergence de nouvelles voix littéraires. Mais dans tous les cas, la revue a cherché à renouveler le discours critique sur la littérature québécoise et à multiplier les approches, tout en présentant des articles de grande qualité. Si ces objectifs ont pu être atteints, c'est grâce à un nombre impressionnant de collaborateurs et collaboratrices qui, chacun dans leur domaine, ont donné généreusement de leur temps et de leur énergie : je pense à tous ceux et celles qui ont signé des articles et des chroniques, aux évaluateurs et évaluatrices d'articles, aux membres des comités et conseil de rédaction de *Voix et Images*, aux correspondants hors Québec, au Département d'études littéraires et au Service des publications de l'Université du Québec à Montréal. Je tiens à nommer certaines personnes dont l'appui quotidien m'a été indispensable : Chantal Bouthat et Claire Blouin du Service des publications, Régis Normandeau, qui a assumé le montage, ainsi que Michèle Péloquin et Solange Arsenault qui, comme secrétaires à la rédaction, ont été des collaboratrices indéfectibles. Merci.

Voix et Images est subventionnée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada et par le Fonds pour la formation de chercheurs et l'aide à la recherche. Sans ces organismes, la revue ne pourrait pas être publiée. Il importe donc de rappeler à quel point leur soutien est primordial à la revue, comme l'est d'ailleurs celui de nos fidèles lecteurs et lectrices. C'est par ce rappel des «solidarités» que je veux terminer pour laisser la place à Jean-François Chassay, qui prend la direction de la revue. Il peut constater qu'il bénéficiera d'appuis aussi diversifiés que constants.

Sur ce, bonne lecture.

Louise Dupré